Ata – le nuage

Dans le monde des piétineurs, tout sent mauvais. L'eau, l'air, même la nourriture. Il ne faut pas chercher longtemps pour trouver d'où vient la puanteur. Des bouches de pierre montent haut dans le ciel, bien plus haut que les arbres. Le jour et la nuit, elles rejettent une fumée grise et de la poussière noire comme le crachat d'un volcan. Ça fait un gigantesque ata cendré. Trop lourd pour voler, il se répand sur la terre des piétineurs et recouvre tout. Les murs, si je gratte un peu, il y a du blanc dessous. Du blanc d'avant la poussière. Personne ne s'inquiète. C'est normal dans ce monde que les choses blanches deviennent grises.

Pourquoi les piétineurs acceptent de vivre au milieu du ata gris ? Dans ma tête, la question tourne longtemps. Pourquoi leur instinct ne leur dit pas que c'est mauvais ?

Un jour où la pestilence est pire, je comprends. Ce jour-là, l'air pique dans mon nez, il entre dans ma gorge comme un acide et perce mes poumons comme une aiguille-odeur. Ma tête tourne, mon cœur soulève mon ventre de dégoût, je vomis par terre. Je bouche mon nez pour ne plus sentir

la puanteur, et c'est là, avec les doigts pincés sur mes narines, que je réalise.

Les piétineurs n'ont pas d'odorat.

Depuis tout petits ils vivent dans la pestilence du ata et, à cause de ça, leur nez ne sert plus à rien. À l'intérieur de leur corps, je ne veux même pas imaginer l'état de leurs poumons. Ils doivent être de la même couleur que tous les murs de ce monde : gris.

En fait, je ne suis même pas sûr que les piétineurs voient le ata. Comme leur nez, leurs yeux ont l'air de ne pas fonctionner correctement. Par exemple, ils ne voient pas du tout dans le noir. Ils craignent la nuit comme un être dangereux. Quand la lumière du soleil disparaît, ils prolongent le jour par tous les moyens. Ils allument des lanternes au sommet de cocotiers lisses et sans feuilles pour repousser le noir, même aux endroits où personne n'habite.

Il y a des whare[1] au pied des colonnes. Les piétineurs s'enferment dedans, on dirait des tortues dans leur carapace. Bien sûr, les whare sont grises comme tout le reste ici, couvertes de la poussière noire. Elles ont la forme de rochers carrés et parfois elles sont entassées les unes sur les autres pour former des villages-falaise effrayants de hauteur.

[1] Whare : la maison
En fin d'ouvrage, un petit lexique vous aidera à retrouver le sens des mots de la langue de Bazmaru.

Les piétineurs ne sont pas comme mon peuple, ils ne vivent pas en équilibre avec la nature. Ils donnent plutôt l'impression de la craindre, tout comme la nuit. Ils n'ont pas de forêt pour méditer, pas de plantes pour se soigner. Il n'y a que des arbres isolés, plantés dans une terre noire et dure comme du caillou, impossible à creuser. Même leur contact avec le monde animal est limité. En fait, les chiens sont les seuls animaux qu'ils acceptent auprès d'eux. Mais ce sont des chiens étranges, à peine plus grands que des chats. Les piétineurs les emmènent au bout d'une corde le long de la terre dure et noire. Ils les regardent faire leurs excréments comme un truc intéressant et pas dégoûtant du tout. Après ils s'en vont. Le caca des chiens reste sur le sol si dur et noir que rien ne peut y être enfoui. Les autres piétineurs marchent dedans. Et l'odeur se rajoute encore à la pestilence ambiante mais les hommes sans nez ne se plaignent jamais.

Longtemps je me demande où les piétineurs cultivent leur nourriture. Je ne trouve pas. Leurs arbres ne donnent pas de fruits, leur terre dure et noire ne donne pas de légumes. Alors je commence à croire qu'ils mangent des poules parce que, plusieurs fois, je vois des grands-mères nourrir des oiseaux aux plumes couleur de poussière. Les piétineurs font confiance à leurs aînées pour bien s'en occuper. Penchées sur leur canne, elles donnent plein de pain aux volatiles comme d'autres engraissent leur cochon. Les poules grises sont laissées en liberté autour des villages-falaise. Elles se perchent où elles veulent. Sur les

toits, les arbres, les lanternes-cocotiers. Quand c'est l'heure de manger, elles se posent, toujours plus nombreuses, autour des grands-mères.

Comme les poules grises sont à tout le monde, un matin, j'en attrape une pour me nourrir. Elle ne sent pas bon mais j'ai trop faim pour écouter mon nez. Je la plume et je l'ouvre. Horreur. L'intérieur de son corps est infesté de vers. Ça grouille comme une maladie. J'enterre son cadavre sans y toucher et je tente ma chance avec une autre. Même résultat.

Dans ce monde sans couleur, même les poules portent le poison gris. Plus question de me nourrir d'une chose trouvée ici. J'ai trop peur d'attraper le mal gris. Jamais je ne laisse les vers ronger mon cœur.

Un monde de déchets et de nécrose, voilà ce qu'est la terre des piétineurs.

Porohita, leur cercle de vie, est complètement corrompu. Normalement, leurs déchets doivent retourner à la terre pour servir d'engrais à de nouvelles plantations. Mais sans terre, sans plantation, que faire de tous ces rebuts de vie ?

Rien. Ils n'en font rien. Ils les laissent par terre.

Puanteur

Ils les entassent partout.

Pestilence

Ils les brûlent.

Suffocation

Les piétineurs, je ne les aime pas. Il faut voir ce qu'ils font de l'endroit où ils vivent. Ils salissent, ils saccagent. Ils effacent les couleurs de la nature. Ils transforment tout en terre dure et noire et en excréments. C'est déjà difficile d'excuser ça. Alors, ce qu'ils font à Moana[2], je ne peux pas l'excuser du tout. Ce n'est pas chez eux. Ils ne vivent pas sous l'eau. Ils ne voient pas ce que moi je vois.

Moana est malade à cause des piétineurs. J'ai trouvé des bouches de pierre couchées au fond de l'eau. Les mêmes que celles qui montent dans le ciel. Elles sortent de la côte et crachent dans Moana une puanteur sans nom. L'eau devient parfois si piquante que j'ai du mal à respirer. Je ne peux pas rester trop longtemps sinon le poison me gagne. J'ai l'impression de devenir noir à l'intérieur. La chair des poissons porte le goût de la puanteur des piétineurs. Si je la mange, je suis malade, je vomis cette chair pourrie. J'attends une journée entière avant d'aller mieux. Je dois pourtant rester fort si je veux devenir tāne[3].

Il y a des semaines (ça semble si loin maintenant), Pohatu-Tohunga m'a tout expliqué avant mon tapu[4] et mon départ de l'île :

– Les pierres sacrées servent seulement à indiquer une direction. Je ne peux pas y lire la teneur de ton initiation

[2] Moana : la mer, l'océan
[3] Tāne : l'homme adulte
[4] Tapu : la protection sacrée